

Être durable ou mourir

FIGURE DE L'ÉCOLOGIE, FERNAND CUCHE DÉCRYPTE LA CONTESTATION DES AGRICULTEURS EUROPÉENS

 Olivier Kohler

La détresse des agriculteurs français révèle un malaise profond, perceptible bien au-delà de Paris et de l'Occitanie, devenue l'épicentre d'un mouvement aux portes de la capitale. Appelant à bloquer «les centrales d'achat et à cibler les prédateurs du revenu paysan», la Confédération paysanne française hausse le ton. Insatisfaite des annonces du Premier ministre Gabriel Attal – de la «poudre aux yeux et des mesurées sans lendemain» – elle dénonce la toute-puissance de la grande distribution et une rémunération indigne.

Dans le collimateur des agriculteurs, la hausse du coût de l'énergie et de normes toujours plus contraignantes, mais aussi la remise en cause de certains accords de libre-échange de l'Union européenne, porte ouverte, selon le mouvement, à une concurrence déloyale et à l'application de normes salariales et environnementales à géométrie variable. Cette contestation agricole provoque aussi une onde de choc dans les exploitations et le monde paysan suisse.

Agriculteur et personnalité politique suisse, Fernand Cuche s'étonne «que le pouvoir politique n'ait pas vu venir cette contestation. Quand on observe toute cette problématique agricole, c'est à peine surprenant. On assiste à la crise d'une vision ultra libérale de l'agriculture et d'un modèle économique à bout de souffle. Le modèle qui s'est imposé, avec une mécanisation extrême et une agriculture intensive, épuise les paysans. Beaucoup, à de rares exceptions, vivent et vivent dans une extrême pauvreté.» Avec pour corollaire des suicides, des drames familiaux et beaucoup d'exploitations en péril.

«Pendant quarante ans, les paysans ont magnifiquement réussi. Depuis l'après-guerre, on a assisté à un essor impressionnant. De la disette à la gestion de excédents», explique Fernand Cuche. «Les grandes organisations paysannes n'ont pas voulu voir le revers de la médaille et s'interroger sur des enjeux qui sont loin

d'être mineurs: qualité de l'eau et sauvegarde la biodiversité. On a beaucoup trop poussé l'agriculture intensive sur des marchés saturés. Beaucoup ont accepté un modèle économique dominant qui appauvrit une tranche non-négligeable d'entre eux. On doit s'interroger sur la viabilité des exploitations et s'affranchir d'un modèle en crise.»



Le dérèglement climatique et les pénuries d'eau fragilisent le monde agricole



«L'agriculture intensive - c'est très difficile de le reconnaître -, crée un malaise qui oblige à de profondes remises en question. Le principal outil du paysan, c'est la vitalité des sols.» Il y a de plus la problématique de la libre concurrence, l'une des principales revendications du monde agricole, en colère contre l'application inégale de normes environnementales très variables selon les pays et l'importance de promouvoir une agriculture biologique. «Il faut bien l'admettre, celles et ceux qui ont démarré dans une agriculture durable, ils s'en sortent, ils ont des terres plus résilientes... Pour autant que le marché des aliments certifiés se maintienne.»

Le dérèglement climatique déstabilise davantage le secteur. L'enjeu de toutes ces confrontations est de redéfinir les modes de production. «On doit repenser notre agriculture, modifier le contenu des assiettes, lutter contre le gaspillage, on est dans une société de luxe... On doit s'interroger sur l'alternative entre durabilité – durer – ou mourir. Ce n'est plus une question d'être écologique, mais de durer et pérenniser l'avenir de tout un secteur. Avec le dérèglement climatique, on risque d'entrer dans une ère d'insécurité alimentaire et d'incertitude totale sur la qualité et le volume des récoltes.»

UNE SEMAINE TOUR DU MONDE

VENDREDI 26 JANVIER

Gabriel Attal réalise son «baptême du foin», titre avec son sens légendaire de la formule le quotidien français *Libération*. Le Premier ministre français, qui doit faire face à sa première grande crise sociale, a multiplié les visites dans des exploitations agricoles, promettant de «mettre l'agriculture au-dessus de tout». Après l'école, la mère de toutes les batailles, l'agriculture. Épouvantail à haut risque pour le nouveau locataire de Matignon.

SAMEDI 27 JANVIER

«Nous livrons des armes à l'Ukraine pour une victoire à laquelle, hélas, même les généraux ukrainiens ne croient plus. (...) Cette guerre doit être terminée et très rapidement par le biais de négociations.» La nouvelle égérie de la gauche allemande Sahra Wagenknecht ne s'en cache pas: elle s'affirme comme une grande partisane d'un rapprochement avec Moscou dans un pays où la ligne du gouvernement d'Olaf Scholz est de plus en plus ouvertement critiquée.

DIMANCHE 28 JANVIER

«L'UNRWA est la principale agence humanitaire à Gaza, avec deux millions de personnes qui en dépendent pour leur simple survie. Beaucoup ont faim alors que le temps presse et qu'une famine approche.» Commissaire de l'agence onusienne d'aide aux Palestiniens, le diplomate suisse Philippe Lazzarini sonne l'alarme alors que les pays donateurs suspendent leur aide à une organisation jugée proche du Hamas.

LUNDI 29 JANVIER

Trois militaires américains tués et une soixantaine de blessés dans une attaque en Jordanie. La Tour 22, base secrète américaine abritant des cadres de la coalition internationale antijihadistes, aux confins de la Syrie et de l'Irak, a été visée. Dans le collimateur de Washington et ouvertement accusé d'avoir orchestré cet attentat, Téhéran dément toute implication. Le président américain Joe Biden promet des «représailles très conséquentes».

MARDI 30 JANVIER

«Une capitulation honteuse.» L'UDC ne décolère pas après que la commission des affaires extérieures a donné son feu vert au Conseil fédéral pour engager un mandat de négociation avec l'Union européenne. Une avancée significative après l'abandon brutal de l'Accord-cadre, au printemps 2021. Le chemin sera encore long et tortueux. Ce sera désormais aux cantons suisses de se prononcer sur la reprise des discussions avec Bruxelles.

MERCREDI 31 JANVIER

La Russie et l'Ukraine procèdent à l'échange de deux cents prisonniers de guerre, moins d'une semaine après qu'un avion militaire russe, avec plusieurs dizaines de prisonniers ukrainiens à son bord, a été abattu par un missile patriote américain. Commentaire du maître du Kremlin: «Le fait qu'ils aient abattu un avion où se trouvaient leurs militaires nous permet de supposer qu'ils l'ont fait accidentellement. Mais c'est tout de même un crime de guerre.»

JEUDI 1^{er} FÉVRIER

La guerre de l'eau éclate en Espagne. Avec l'extension des surfaces agricoles et une sécheresse persistante, le pays est aujourd'hui confronté à un grave problème structurel. Confrontés à des mauvaises récoltes, de nombreux agriculteurs tirent la sonnette d'alarme et s'inquiètent de l'avenir d'un secteur économique qui a réalisé l'an dernier un chiffre d'affaires de 10,7 milliards d'euros, faisant de l'Espagne la deuxième puissance agricole d'Europe.

 Olivier Kohler

